

Compte-rendu du Midi de l'innovation du 25 mars 2014

L'entrepreneuriat féminin

Annie Cornet (HEC-Ulg) – Virginie Pierre (réseau Diane)

* Introduction

Les Midis de l'Innovation sont une initiative du Département de la Compétitivité et de l'Innovation du Service Public de Wallonie, et constituent une opportunité d'échanges entre acteurs issus de l'administration et des différents organismes wallons concernés par l'innovation.

L'édition du 25 mars 2014 a rassemblé une soixantaine de personnes issues de la DGO6, d'agents d'autres DG du SPW, de Credal, de l'Université de Namur, d'entreprises privées, ou encore de l'ASE.

Cette première édition pour l'année 2014 a marqué un changement dans l'organisation des Midis de l'Innovation. En effet, cette fois-ci, l'expertise de 2 intervenantes a été mobilisée, l'une avec un profil académique et l'autre de « praticienne », afin d'offrir à l'assistance 2 points de vue différents à propos d'un même sujet. En outre, le temps de parole octroyé aux intervenantes a été réduit afin de laisser une place plus importante au débat.

Annie Cornet est licenciée en sociologie de l'Université de Liège, où elle enseigne la Gestion des Ressources humaines et la Théorie des organisations. Elle est également créatrice (en 2002) et responsable de l'Unité de recherche EGID, « Etudes sur le Genre et la Diversité en Gestion ». L'entrepreneuriat féminin est un de ses domaines de recherche privilégié.

Virginie Pierre compte 20 ans d'expérience dans l'entrepreneuriat, expérience qu'elle met à profit dans l'animation du réseau Diane, mis en place par l'UCM. Ce réseau a pour mission de contribuer activement au développement économique des femmes indépendantes, des chefs d'entreprises et des titulaires de professions libérales. A ce stade, le réseau comporte 2500 membres dans tous les secteurs d'activité.

* Faits et chiffres

En introduction, Vincent Lepage (Direction de la Politique économique) a rappelé quelle est la réalité de l'entrepreneuriat féminin sur base de plusieurs sources officielles et services d'étude.

Selon le Service Public fédéral Emploi, Travail et Concertation sociale, l'entrepreneuriat et les PME constituent une source d'emploi et de croissance économique importante pour la Belgique. Or, bien que la Belgique se classe 22^e de tous les pays au monde dans le classement pour la facilité d'entreprendre, les Belges sont très peu enclins à entreprendre. En outre, les femmes sont moins nombreuses que les hommes à être indépendantes, à lancer leur entreprise ou à avoir l'ambition de

la lancer : la Belgique se situe tout en bas du classement européen avec seulement 2.91% de femmes adultes entrepreneuses, contre 6.16% des hommes. Pourtant, on remarque qu'en Belgique, les femmes sont plus qualifiées que les hommes. En effet, en 2008, 34% des femmes entre 25 et 64 ans avaient un diplôme d'étude supérieur contre 30.7% des hommes. Cependant, bien que près de la moitié de la population active occupée soit constituée de femmes, il existe une ségrégation verticale de genres : les femmes sont, en 2008, encore sous-représentées dans les processus décisionnels.

En Wallonie et en Flandre, les femmes entrepreneuses travaillent pour la plupart (51%) seules ou ont de très petites entreprises (1 à 10 salariés), pour environ 45% d'entre elles¹.

En ce qui concerne la croissance et le capital de l'entreprise, les femmes font moins de demandes de subsides ou de financement mais les obtiendraient plus facilement. En outre, les entrepreneuses ont tendance à emprunter et investir de petits montants : la moitié d'entre elles investissent des montants inférieurs à 25 000€². Selon le réseau Diane, les entrepreneuses de Belgique ne seraient que 19% à souhaiter une croissance de l'effectif et que 9% à avoir des objectifs d'exportation. Les femmes auraient ainsi plutôt une stratégie de continuité que de croissance.

Enfin, les entreprises lancées par des femmes sont majoritairement actives dans des secteurs traditionnellement féminins : commerce de détail, Horeca, services collectifs et soins de santé alors que les hommes le sont dans les domaines de la production, la construction et les nouvelles technologies. Elles ne sont que 14% à investir dans le secteur des nouvelles technologies de l'information³.

* Exposé d'Annie Cornet (HEC-Ulg)

Les activités d'Annie Cornet se concentrent autour du centre de recherche EGID, qui mène des travaux relatifs à l'égalité homme/femme, les questions de genre et l'entrepreneuriat féminin.

- Son premier projet⁴ a consisté à dresser le profil des femmes qui montent leur entreprise, en mettant l'accent sur leur formation, la problématique des réseaux, l'accès aux finances et l'accompagnement qui leur est proposé. Dans la 2^e partie du projet, 2 dimensions ont été étudiées. D'une part l'utilisation des réseaux sociaux par les femmes et d'autre part la conciliation vie privée/vie professionnelle.
- Annie Cornet a également lancé un projet d'e-Learning pour les femmes entrepreneuses. Lecture des données sexuées sur l'entrepreneuriat : dans quelle mesure les femmes sont-elles perçues comme entrepreneuses ?

¹ ASE

² EGID, Etudes sur le Genre et la Diversité en Gestion

³ JUMP, empowering women, advancing the economy

⁴ Projet Diane, l'entrepreneuriat au féminin, http://www.amazone.be/IMG/pdf/diane-pour-site_web.pdf

- D'autres études impliquent les sujets suivants : problématique des conjointes aidantes, comparaison européenne des différents dispositifs visant à aider les femmes indépendantes, identification de la visibilité des femmes dans la presse spécialisée en économie et business.

Selon Annie Cornet, quand on parle d'entrepreneuriat féminin, les problématiques principales qui se dégagent de ses travaux académiques sont les suivantes : les mamans entrepreneures, la question de la croissance, la question du financement. Comment amener les femmes à développer la taille de leur entreprise ? Comment les intéresser à des secteurs d'activité traditionnellement masculins? Annie Cornet a notamment souligné que les femmes étaient majoritaires dans les laboratoires et parmi les doctorants, mais sont pourtant rares à lancer une spin off (2 cas sur 150 à Liège).

Exposé de Virginie Pierre

L'objectif du réseau Diane est de soutenir la croissance des femmes entrepreneures. Les activités développées par le réseau sont les suivantes :

- Mise en place d'un agenda créatif au rythme intelligent (adapté à la réalité des entrepreneures) - professionnalisation du Networking.
- Organisation d'ateliers et de conférences qui répondent aux besoins des femmes.
- Organisation d'évènements mixtes : les meilleurs ambassadeurs des femmes sont les hommes.
- Visite d'entreprises.
- Projet impliquant la visibilité des femmes dans le secteur du multimédia.

Selon Virginie Pierre, quand on parle d'entrepreneuriat féminin, les problématiques principales qui se dégagent du réseau Diane sont les suivantes :

- La garde d'enfants, mais aussi la prise en charge des parents âgées/malades pose problème, car ces situations reposent encore le plus souvent sur les femmes.
- Il y a une honte à dire qu'on veut réussir, qu'on réussit, qu'on a besoin d'argent ou qu'on veut en gagner. Pourtant on peut réussir et rester un être humain de qualité !
- Innover, c'est valoriser l'existant, c'est profiter de ce qui est là.
- Les femmes exemplaires dans ce contexte doivent être mises en avant (elles sont trop peu présentes dans les médias).
- L'éducation a également un rôle à jouer : la sensibilisation à l'entrepreneuriat à l'école est importante.

Le débat

Les idées suivantes sont ressorties des différentes interventions des intervenantes et du public :

- Y a-t-il des facteurs endogènes ou exogènes qui expliquent le constat selon lequel il y a moins de femmes que d'hommes entrepreneurs ?

Annie Cornet : Il faut se méfier de toute explication sexuée. Il y a néanmoins des effets de genre : la société construit des rôles différents pour les hommes et les femmes. Aux USA par contre, on est dans un contexte différent ; le taux d'entrepreneuriat féminin est plus élevé, il n'est pas indécent pour une femme de gagner de l'argent. Les femmes évoluent dans un milieu qui entretient et encourage cette optique. En Afrique, les femmes africaines occupent des postes traditionnellement masculins et sont à la tête d'entreprises de toutes tailles. La réalité est donc plus complexe qu'on pourrait l'imaginer. Ces 2 exemples montrent en outre qu'il serait opportun de mettre en place des partenariats internationaux entre les femmes entrepreneures.

Virginie Pierre : Il existe des femmes entrepreneures très dynamiques en Turquie et en Asie. Ce sont des sociétés où on respecte l'argent, car celui-ci permet d'accéder à une position particulière dans la société. On a donc des choses à apprendre à observer le reste du monde.

Sophie Liénart, Université de Namur : Vivre dans une université où l'entrepreneuriat est très présent est motivant. Aux USA, le fossé entre l'université et l'entrepreneuriat est beaucoup plus étroit qu'en Europe.

- Quels sont les principaux freins à l'entrepreneuriat féminin aujourd'hui en Wallonie ?

Virginie Pierre : Il faut arrêter de parler des freins à l'entrepreneuriat féminin, et mettre en avant les femmes qui réussissent. En outre, les femmes favorisent les collaborations entre elles car elles sont plus susceptibles de lâcher le pouvoir par rapport aux hommes. Concernant l'axe femme/enfants, il faut trouver une solution car les femmes doivent gérer trop de choses. Concernant les aides, c'est un problème car il faut y consacrer trop de temps pour les obtenir. Les réseaux féminins diffusent les informations au sujet des aides, mais un problème réside également dans le fait qu'il existe une honte des indépendants à demander de l'aide.

- Quelle est l'attitude des femmes entrepreneures en matière d'innovation ?

Sophie Racquez (entrepreneure) : Il existe de plus en plus de femmes porteuses de projets innovants, c'est donc positif. Les femmes semblent par contre prendre plus de temps à monter leur entreprise. Ce qui motive les femmes, c'est d'être utiles aux autres, alors que les hommes veulent faire carrière.

Réponse de Virginie Pierre : c'est une question de personnalité, beaucoup de femmes sont aussi très rapides dans le montage d'un projet entrepreneurial. Par contre, les femmes vont plus avoir tendance à calculer l'impact de leur décision sur leur famille.

- Quelle idée reçue doit-on dissiper concernant l'entrepreneuriat féminin ?

Annie Cornet : plus de 50% des femmes indépendantes vivent sous le seuil de pauvreté. La précarité économique des femmes est préoccupante. Un moyen de dépasser ce problème est de valoriser les petites entreprises familiales. Ensuite, les femmes qui créent leur entreprise peuvent récupérer la maîtrise d'un équilibre vie privée/ vie professionnelle. C'est d'ailleurs une raison d'entreprendre pour la moitié d'entre elles.

